

Vanderburch, Louis Emile
Le barbier de Paris

Vander Burch.

Le barbier de Paris.

1827.

LE BARBIER

DE PARIS,

DRAME EN TROIS ACTES,

Imité du roman de M. Paul de Kock,

PAR M. ÉMILE VANDER-BURCH.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 16 MAI 1827.

Prix: 1 fr. 50 c.

PARIS.
AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE
DE A. G. BRUNET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Successeur de Madame Huet,
RUE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL, N° 1er (*ter*), VIS-A-VIS L'ATHÉNÉE.

1827.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
LE COMTE DE VILLEBELLE.		CHÉRI.
LE BARBIER TOUQUET.		GAUTIER.
BLANCHE, orpheline, sa fille adoptive.		Mlle OLIVIER.
URBAIN, jeune bachelier, son amant.		DAVESNE.
LE CHEVALIER CHAVAGNAC, surnommé *Chaude-Oreille*, gascon, hableur, poltron et intéressé.		VAUTRIN.
MARGUERITE, servante de Touquet, femme de soixante ans, probe.		PALMIRE.
GROS-GUILLAUME,	comédiens de l'hôtel de Bourgogne.	ST.-AMAND.
TURLUPIN,		GILBERT.
GAUTIER-GARGUILLE,		JOLLY.

La scène se passe à Paris, rue des Bourdonnais, dans la maison de Touquet, durant les deux premiers actes; le troisième se passe chez le comte, dans un château voisin. L'action a lieu dans l'automne de 1632.

Imprimerie de E. DUVERGER, rue de Verneuil, n° 4.

LE

BARBIER DE PARIS,

DRAME EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une chambre de la maison de Touquet, celle qui est au-dessus de sa boutique. La tenture et les meubles sont simples, sans annoncer la pauvreté. Une grande cheminée. Tout doit rappeler le goût du commencement du dix-septième siècle. Une table, une mandoline, des chaises garnies en cuir, un grand fauteuil, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE, *seule.*

(*Elle va et vient dans la chambre, approche le grand fauteuil de la table, tire du buffet un gobelet d'argent, des assiettes, un couvert, et place sur la table un pot de vin; elle va ensuite regarder à la fenêtre.*)

Bon Dieu, quel temps abominable!..... et mon maître qui ne revient pas. Au fait, il n'est que sept heures; mais cette rue des Bourdonnais est si peu sûre, passé neuf heures.... Il s'y commet souvent des vols, des meurtres; aussi j'ai déjà fermé la boutique..... Ce n'est pas que Monsieur est homme de précaution; il ne sortirait pas sans..... (*on frappe.*) Ah! on frappe; c'est lui sans doute. (*elle va à la fenêtre.*) Est-ce vous, M. Touquet?.... On y va. Eh! mais il est déjà entré : il avait sa clef sur lui.

SCENE II.

MARGUERITE, TOUQUET.

(*Il entre brusquement, se débarrasse de son manteau et de son chapeau qu'il secoue. Il retire de sa ceinture un grand poignard qu'il suspend à la cheminée, et va s'asseoir auprès du feu sans regarder Marguerite.*)

TOUQUET, *après un silence.*

Personne n'est venu?...

MARGUERITE.

Non, Monsieur; c'est-à-dire, si, dans la boutique; il est venu des pages pour savoir des nouvelles; des étudians, des bacheliers, qui voulaient se faire raser;.... et puis ce grand escogriffe si insolent, qui a des aiguillettes d'argent sur l'épaule! Il a crié et juré, ne vous trouvant pas. Il dit que depuis que Monsieur est riche, il néglige ses pratiques.

TOUQUET

De quoi se mêle-t-il?

MARGUERITE.

Il est venu aussi, en dernier, M. le chevalier de Chavagnac que vous appelez Chaude-Oreille. Il demandait si vous aviez soupé..... J'ai dit que oui. Ce diable de gascon vient toujours à cette heure-là.

TOUQUET.

C'est bon.

MARGUERITE.

Ah! j'oubliais..... Il est arrivé aussi ces trois comédiens de l'hôtel de Bourgogne qui sont si farceurs.... Turlupin, Garguille, je ne sais pas bien leurs noms. Ils ont voulu se raser eux-mêmes; ils ont fouillé partout, puis ils se sont mis à danser dans la boutique; ils m'ont barbouillé la figure de savon..... Le monde s'amassait à la porte. Enfin ils sont partis en disant qu'ils reviendraient demain.

TOUQUET.

Et Blanche?

MARGUERITE.

Vous savez bien que mademoiselle Blanche ne descend que fort rarement, et jamais lorsqu'il y a du monde. Elle est là dans sa chambre; elle fait de la tapisserie.

TOUQUET.

C'est bien.

MARGUERITE.

C'est un ange que cette chère enfant. A peine seize ans, pas une idée de coquetterie..... Quel dommage si ce trésor tombait entre les griffes du démon!... Ces bacheliers, ces pages sont si entreprenans!..... Avec cela que nous demeurons dans le beau quartier. Ah! s'ils soupçonnaient seulement qu'il y a ici une jeune et jolie fille, ils viendraient tous..... (*on frappe.*) Ah! qui peut arriver à cette heure? Faut-il ouvrir, Monsieur?

TOUQUET, *à part.*

Serait-ce le comte? (*haut.*) Non; reste.

(*Il sort.*)

SCENE III.

LES MÊMES, CHAVAGNAC.

MARGUERITE, *seule d'abord.*

Quel homme singulier!... Toujours sombre, toujours mystérieux..... (*allant vers la porte.*) Ah! c'est M. le chevalier Chavagnac; il vient sans doute de quelque tripot comme à son ordinaire.

(*Chavagnac entre; il est tout mouillé, sa fraise est déchirée, les plumes de son chapeau pendent en désordre sur ses épaules.*)

TOUQUET, *avec humeur.*

Il est bien temps!..... D'où viens-tu?..... Me faire attendre deux heures sur le pont Neuf!...

CHAVAGNAC.

Sandis! qué veux-tu, mon ami?... Il m'est arrivé des aventures..... J'ai été endiablé aujourd'hui.

MARGUERITE.

Ah! comme vous voilà fait, M. Chavagnac! Donnez-moi votre manteau, je le ferai sécher.

TOUQUET, *se mettant entre eux.*

On n'a pas besoin de vos services, Marguerite; retirez-vous: je fermerai moi-même la porte de la rue.

MARGUERITE.

Mais si M.....

TOUQUET.

Allez..... Surtout ne quittez pas Blanche.

(*Marguerite sortlentement et en murmurant.*)

SCENE IV.

TOUQUET, CHAVAGNAC.

TOUQUET.

Qu'as-tu fait depuis ce matin ?

CHAVAGNAC.

Eh! par la Garonne! mon cher Touquet, jé mé suis fait voler et étriller... Tiens, régardé, jé suis tout en eau; mais ma bourse est à sec.

TOUQUET.

Tu as joué, imbécile !

CHAVAGNAC.

C'était uniquement pour passer lé temps; mais j'ai eu affaire à des fripons de la première qualité. Sarpéjas!... ils m'ont triché... J'ai rénoncé aux cartes, aux dés, au brélan, à la martingale et au passe-dix pour toute ma vie... Cépendant, si tu voulais mé prêter une pistole pour prendre ma révanche...

TOUQUET.

Drôle!..... je t'avais donné dix écus pour faire des recherches dont j'ai besoin...

CHAVAGNAC.

Sandis! prends donc patience; ta commission est faite. Ah! j'ai bien couru, jé t'en réponds... Réposons-nous un peu... (*Chavagnac s'àssied*, *Touquet en fait autant.*) Bref, jé té disais donc qué j'ai trouvé la personne en question, dans un cul-de-sac du faubourg Saint-Antoine..... C'est uné bonné grossé femme, cinquante ans à peu près; elle a beaucoup connu la demoiselle Estelle Delmar, puisqu'elle a été sa propre nourrice.

TOUQUET.

Bon!... Et sait-elle ce qu'elle est devenue?

CHAVAGNAC.

Hum... Ton pétit Bourgogne, il est délicieux... Sans douté, qu'ellé lé sait...

TOUQUET.

Ah!...

CHAVAGNAC.

Elle l'a perdu dé vue dépuis l'âge dé deux ans; mais elle a appris, par des gens du pays, qué, séduité, cruellement trompée à Paris, elle était morté dé chagrin, à la

suité d'uné fièvre lente, dans un pétit hameau de la Touraine où elle s'était retirée.

TOUQUET, *avec indifférence.*

Allons, tout est dit; il n'y faut plus penser.

CHAVAGNAC.

Ah! l'ami Touquet, jé dévine : tu étais un gaillard dans ton temps... Sans douté qué la jeune personne séduite était...

TOUQUET.

Tu devines mal : je n'ai jamais connu cette femme. Je te faisais faire ces recherches pour un seigneur qui m'en avait chargé.

CHAVAGNAC.

Un seigneur!... sandis! c'est quelqué galant dé prémière force, riche et généreux commé lé Pactolé, sans doute. Jé suis ravi de travailler pour lui; tu lé nommes?...

TOUQUET, *se fâchant.*

De quoi t'occupes-tu? Songe que c'est moi qui t'emploie, voilà tout. La moindre indiscrétion te coûterait cher. J'aurais pu faire ces démarches moi-même; mais je tiens à ne plus me mêler d'intrigues : on a maintenant bonne opinion de moi dans le quartier, et...

CHAVAGNAC.

Et tu té contentes dé toucher les espèces.

TOUQUET.

Point de réflexions!

CHAVAGNAC.

Né té fâche pas, et buvons un coup. Compte toujours sur moi, mon cher Touquet : jé té suis dévoué; tu connais ma bravoure... jé né me laisse pas marcher sur lé pied; aussi j'ai des duels, des quérelles... toujours l'épée à la main : on m'appelle lé rafiné d'honneur. Ah! si ma finé rolande pouvait mé rapporter autant qué ton rasoir!... Heureux coquin! ton air sévère trompé bien des gens.

TOUQUET.

Encore!...

CHAVAGNAC.

Là, là, là, on né peut pas rire avec toi.

TOUQUET, *préoccupé.*

Silence!... N'entends-tu rien?

CHAVAGNAC.

Non; qu'est-ce donc? tu parais inquiet.

TOUQUET.

Je me suis trompé... cependant... tiens, écoute. (*léger son de mandoline dans la rue.*) Le bruit cesse.

CHAVAGNAC, *riant.*

Sérais-tu jaloux, par hasard? et dé qui?

TOUQUET.

Ce n'est pas cela; mais si l'on se doutait que ma maison renfermât une fille jeune et jolie, elle deviendrait le rendez-vous des galans et des libertins de tout Paris: je veux éviter ce scandale.

CHAVAGNAC.

C'est pour céla que tu m'as récommandé dé dire à ceux qui savent que tu élèves chez toi cetté jeune orpheline, qu'elle est laidé plutôt qué jolie.

TOUQUET.

Chut!

CHAVAGNAC.

C'est quelqu'un qui aimé la musique.

TOUQUET.

Tais-toi.

CHAVAGNAC.

Il joue faux par-dessus lé marché; il aurait grand bésoin dé mes léçons.

TOUQUET, *prenant son poignard.*

Plus de doute... c'est ici! Suis-moi; fussent-ils dix, ils sentiront la pointe de mon poignard.

(*Il sort précipitamment.*)

SCENE V.

CHAVAGNAC *seul, parcourant la chambre.*

A qui diablé en a-t-il?... Attends-moi!... eh donc!... où est mon épée?... ah! quelle étourdérie!... elle est ici à mon côté. (*allant vers la porte.*) Mon ami, jé suis à toi... Amène-lé un peu ici, lé coquin... qué jé lé châtie!...

SCENE VI.

CHAVAGNAC, TOUQUET.

TOUQUET, *jetant avec colère son poignard sur la table.*

Il s'est sauvé!...

CHAVAGNAC, *tirant son épée et allant à la fenêtre qu'il ouvre.*

Ah! messieurs les chanteurs!... vénez, vénez... jé vais vous apprendre la musique.

TOUQUET.

Je te dis qu'il n'y a plus personne.

CHAVAGNAC.

Ils ont bien fait, sandis!... Ouf! rengainons et reprenons haleine! (*il va s'asseoir.*)

TOUQUET.

Voilà ce que je craignais..... Blanche a été aperçue.... on voudra savoir qui elle est... d'où elle vient; de là des propos, des conjectures, des enquêtes peut-être!..... (*changeant de ton.*) Ah! tu es là, toi?

CHAVAGNAC, *étonné.*

Comment!..... Eh! sans doute qué jé suis là..... tu lé vois bien.

TOUQUET, *préoccupé.*

Garder cette fille chez moi..... Quelle maladresse!..... J'aurais dû prévoir..... Bah! on ne prévoit rien! J'ai cru éloigner les soupçons.....

CHAVAGNAC, *se levant brusquement.*

Eh sandis! mon bravé Touquet, la pétité t'embarrasse, donné-la moi..... et jé té promets.....

TOUQUET, *le saisissant au col.*

Te la donner! à toi!...... Blanche..... à toi!

CHAVAGNAC.

Laché moi donc (*à part.*) Sa cervelle déménage.

TOUQUET.

Rien ne me la fera sacrifier..... Je n'ai rien à craindre de toi..... et s'il t'arrivait de jaser sur mon compte.....

CHAVAGNAC.

Et dé quoi diable veux-tu qué jé jase?..... M'as-tu jamais rien dit?.....

TOUQUET.

Je t'ai dit ce que tout le monde sait..... J'ai gardé Blanche chez moi : elle y était restée orpheline. La voilà grande, jolie; les galans, les amoureux vont assiéger ma maison; je ne veux pas de cela..... j'y mettrai bon ordre. (*après une réflexion.*) Cependant rien ne m'ôtera de l'esprit qu'on a parlé hier à voix basse dans cette chambre, fort avant dans la nuit... Il faut que je sache... Marguerite!.... Marguerite!.....

CHAVAGNAC.

Eh! bon Dieu! c'était peut-être moi qui donnais ma

léçon dé musiqué..... comme ça m'arrivé tous les soirs... (*buvant.*) Ah! la charmante écolièré; comme elle aimé la musique!.....

SCENE VII.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Qu'est-ce donc? qu'est-ce donc? Monsieur?

TOUQUET, *sévèrement.*

Marguerite, depuis quelque temps, Blanche est-elle sortie sans que je le sache?

MARGUERITE.

Jamais, Monsieur, si ce n'est pour aller avec vous promener dans le Pré-aux-Clercs..... et il y a long-temps.

TOUQUET.

Personne n'a jamais cherché à s'introduire auprès d'elle?

MARGUERITE, *vivement.*

Un homme ici..... Ah! bon Dieu? excepté monsieur Chavagnac.....

TOUQUET, *avec dédain.*

Celui-là n'est pas dangereux..... (*à part.*) Allons, je me suis trompé.

MARGUERITE.

Ah! Monsieur, pour qui me prenez-vous? Tenez, voici Mademoiselle; elle vous dira elle-même.....

SCENE VIII.

LES MÊMES, BLANCHE.

BLANCHE, *gaîment.*

Bonjour, mon bon ami.

TOUQUET.

Bonjour, Blanche.

CHAVAGNAC.

Bonsoir, mon intéressante élève.

BLANCHE.

Ah! vous voilà, M. Chavagnac; venez-vous me donner ma leçon?.... Vous venez bien tard aujourd'hui; je ne suis pas bien disposée. (*à Touquet.*) Mais vous, mon bon ami, je ne vous ai pas vu depuis deux jours; j'en étais inquiète..... Avez-vous été malade? Marguerite m'a dit que vous aviez marché dans votre chambre toute la nuit.

TOUQUET, *sévèrement.*

Marguerite, quand vous êtes entrée chez moi, je vous ai dit que je détestais les indiscrets, les valets qui espionnent leur maître...... Voilà pourquoi je n'ai pas de garçon de boutique..... Vous en souvenez-vous?

MARGUERITE.

Monsieur..... c'est que je ne dormais pas, et.....

TOUQUET.

Comment savez-vous si je ne dors pas la nuit?..... Vous devez être à neuf heures dans votre chambre, et vous coucher sur-le-champ.

MARGUERITE, *un peu tremblante.*

Monsieur..... c'est que quelquefois il fait du vent.... il pleut, le tonnerre gronde;..... je me lève pour conjurer l'orage..... en mettant ma pelle et ma pincette.....

TOUQUET.

Morbleu! quand je défends une chose!.....

MARGUERITE.

Et comme ma fenêtre donne sur la petite cour, je puis voir quand Monsieur a de la lumière;..... et, au travers des rideaux, j'ai cru apercevoir....

TOUQUET, *avec colère.*

Je ne veux pas être observé..... Dès ce soir vous changerez de chambre..... Vous coucherez ici... dans ce cabinet..... vous serez plus près de moi, et cependant vous ne me verrez pas.....

MARGUERITE.

Quoi, Monsieur? dans ce cabinet que personne n'a habité depuis que je suis ici?

TOUQUET.

Dès ce soir, entendez-vous?

BLANCHE, *à Marguerite.*

Ma bonne Marguerite, que je suis fâchée de t'avoir fait gronder. (*à Touquet.*) Si elle m'a dit cela, mon bon ami, c'est par l'intérêt qu'elle prend à votre santé; vous savez qu'elle vous est fort attachée.

TOUQUET, *radouci.*

C'est bien, Blanche; laissons cela... continuez à être sage, docile... je vous en récompenserai.

BLANCHE, *vivement.*

Vous me ferez sortir un peu, n'est-ce pas?... Vous me l'avez tant de fois promis... avec vous... avec Marguerite.

CHAVAGNAC.

Ou avec moi. Sandis!... quand jé tiens uné femmé sous lé bras, elle n'a pas à craindre les godélureaux.

TOUQUET.

Tais-toi; reste ici, et n'y demeure que le temps nécessaire pour cette leçon de musique, dont au fait je me passerais bien...

CHAVAGNAC.

Ah! c'est uné distraction pour cette chère pétite.

TOUQUET.

Je rentre chez moi... je dormirai cette nuit... j'ai besoin de repos. (*bas à Chavagnac.*) Si tu entends quelque chose, viens m'avertir. (*à Marguerite.*) Marguerite, c'est là que vous coucherez.

(*Il met la clef au cabinet et rentre dans sa chambre.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, EXCEPTÉ TOUQUET.

BLANCHE.

Est-ce que tu m'en veux, ma bonne?... J'ai dit cela sans penser qu'il y avait du mal.

MARGUERITE.

Non, ma chère Blanche... mais changer de chambre... coucher dans ce cabinet où personne n'entre jamais...

CHAVAGNAC.

Dé quoi avez-vous donc peur?... des sorciers?

MARGUERITE.

Eh! mais, les sorciers ne sont pas si rares. N'a-t-on pas établi à l'arsenal une chambre ardente pour les juger?

CHAVAGNAC.

Cé n'est pas l'embarras... on né sait pas cé qui sé passe dans cetté diable dé maison.

MARGUERITE.

Pour cela, il ne s'y passe rien de mal. Quand on me dit,

il y a huit ans : Marguerite, M. Touquet, le barbier étuviste de la rue des Bourdonnais, cherche une servante..... c'est-à-dire une gouvernante, j'y ai regardé à deux fois.... ces maisons de baigneurs, de logeurs, ne me convenaient point. Mais M. Touquet ne loge plus; il est à son aise; il se borne à exercer son état, le matin; il ne reçoit personne..... et il élève avec soin une jeune orpheline qu'il a adoptée.

CHAVAGNAC.

Eh bien! eh bien! on jase encore là-dessus... Çà n'est pas moi, vous pensez bien.

BLANCHE.

Et que peut-on dire?..... Je dois de la reconnaissance à M. Touquet... j'avais à peine six ans; il me semble que je me souviens encore de mon père... Je crois me rappeler cette nuit où nous arrivâmes ici. Nous avions été long-temps en voiture... Nous venions de bien loin.

CHAVAGNAC.

Touquet vous logea?... il tenait alors des logemens.....

BLANCHE.

Oui : on me fit coucher dans cette chambre à côté; c'est celle que j'ai toujours occupée depuis.

CHAVAGNAC, *toujours attentif.*

Après?

BLANCHE, *tristement.*

Je ne revis plus mon père... Le lendemain, M. Touquet m'apprit qu'il était mort.

CHAVAGNAC.

Mort!... La même nuit?...

MARGUERITE.

Oui, bien malheureusement, dit-on. Il y avait encore plus qu'à présent des disputes, des combats dans les rues... Cette nuit-là il il se commit mille désordres..... Plusieurs personnes furent assassinées..... Le père de Blanche, qui était un faible vieillard, était sorti; il se trouva enveloppé dans une bagarre..... Voilà ce que j'ai appris dans le quartier.

CHAVAGNAC, *à part.*

On en dit bien d'autres.

BLANCHE.

Ne parle plus de cela, Marguerite, cela me fait de la peine; et tu sais que M. Touquet te l'a défendu.

MARGUERITE.

N'allez pas lui dire, au moins, mademoiselle... il me

chasserait... Au fait, je ferais bien mieux de songer à mon déménagement.

CHAVAGNAC.

Et nous, à notré léçon dé musique.

BLANCHE.

Non, non, pas ce soir..... (*à part.*) Si je pouvais le renvoyer...

CHAVAGNAC.

Si fait; j'ai justément uné pétité romancé touté nouvelle.

BLANCHE.

Je suis peu disposée à chanter. (*à part.*) Je n'entends pas le signal.

MARGUERITE, *déjà à la porte revient sur ses pas.*

Ah! M. Chavagnac, vous qui êtes si brave, vous allez me rendre un service.

CHAVAGNAC.

Qu'est-ce?

MARGUERITE.

Si vous entriez le premier dans ce cabinet.

CHAVAGNAC.

Pourquoi faire?

MARGUERITE.

Pour vous assurer qu'il n'y a personne... alors je serais plus tranquille.

BLANCHE, *souriant.*

Mais, sans doute, il n'y a personne.

(*Elle allume une lampe qui se trouve sur la cheminée.*)

CHAVAGNAC, *à part.*

Eh! c'est peut-être là qué l'ami Touquet caché son trésor... Jé découvrirai puut-êtré quelqué chose...

(*Blanche s'avance vers le cabinet, Marguerite la retient.*)

MARGUERITE.

N'entrez pas, mademoiselle...... voyez-vous, il y a un enfoncement...

CHAVAGNAC, *avec crainte.*

Un enfoncement!...

BLANCHE.

C'est l'alcove.

MARGUERITE.

Et une porte au fond.

CHAVAGNAC.

Allons, allons, je vais entrer, moi.

(*Il va pour entrer, arrivé à la porte, il recule de frayeur; Marguerite suit son mouvement; il entre ensuite.*)

MARGUERITE, *à Blanche, qui va pour suivre Chavagnac.*

Attendez, Mademoiselle. (*à Chavagnac.*) Cherchez bien partout.

CHAVAGNAC, *revenant.*

Pas uné souris... un vieux coffre vide qui est tombé en morceaux quand jé l'ai touché. (*les femmes entrent dans le cabinet. A part.*) Et ce portéfeuille qui avait l'air d'être caché dessous... nous verrons céla... (*on entend la mandoline dans la rue.*) Oh! oh! la sérénade récommence.

(*Les femmes réviennent.*)

BLANCHE.

Eh bien! ma bonne, es-tu contente?

MARGUERITE.

Ah! vous vous moquez toujours de moi; et si je vous racontais que...

BLANCHE.

Ah! ne nous raconte rien... il se fait tard.

CHAVAGNAC.

Oui, il sé fait tard... rémettons la léçon à démain.

BLANCHE, *vivement.*

Ah! oui... à demain.

CHAVAGNAC, *à part.*

C'est bien céla. (*haut.*) A demain, ma chère écolière... Adieu, madame Marguérite.

(*Fausse sortie. Sitôt que les femmes sont revenues sur le devant de la scène, il traverse le théâtre et va dans la chambre de Touquet.*)

SCENE X.

BLANCHE, MARGUERITE.

BLANCHE.

Ma bonne, Ursule va venir.

MARGUERITE.

Son heure est passée; elle ne viendra pas aujourd'hui.

BLANCHE.

Ah! si, bien sûr.

MARGUERITE.

D'ailleurs, mon enfant, je ne me soucie plus de ses visites: je sais qu'il n'y a pas de mal à recevoir une jeune fille qui est de mon pays, qui m'est recommandée pour lui trouver une place... Les histoires qu'elle nous raconte m'in-

téressent beaucoup; mais j'ai si peur de M. Touquet... Je lui dirai de ne plus revenir.

BLANCHE.

Ma bonne, je cherchais l'instant de te faire un aveu...

MARGUERITE.

Un aveu?... qu'est-ce donc?

BLANCHE, *avec hésitation.*

Ursule n'est point une femme.

MARGUERITE.

Juste ciel! c'est un homme!... Je suis perdue!

BLANCHE, *naïvement.*

Il s'appelle Urbain... Il me l'a avoué hier pendant que tu étais endormie... Il dit qu'il m'a vue au travers des carreaux... qu'il m'aime depuis long-temps... Il veut que je sois sa femme. Je n'ai pas cru faire mal, ma bonne... Tu étais là... je lui ai promis... (*on entend la mandoline.*) Tiens, c'est lui!

MARGUERITE.

Ah! je vais me trouver mal! Si monsieur l'entendait!.. Comment faire?

BLANCHE.

Il frappe à la porte.

MARGUERITE.

Grand Dieu!... Ah! qu'avez-vous fait, mademoiselle?

BLANCHE.

Calme-toi... Tu as raison, ma bonne... j'ai été imprudente... Descends... Dis-lui qu'il s'en aille...

MARGUERITE.

Oui, oui, j'y vais; je puis à peine me soutenir...

(*Elle sort.*)

SCENE XI.

BLANCHE, ENSUITE MARGUERITE ET URBAIN.

BLANCHE, *seule d'abord.*

Je tremble!... Oh! oui... j'ai eu tort de lui promettre... Je ne dois plus le revoir...,

URBAIN, *accourant.*

Ma chère Blanche!...

MARGUERITE, *entrant.*

Monsieur, monsieur, retirez-vous... Vous êtes entré malgré moi... Vous allez me perdre.

URBAIN.

Non, bonne Marguerite, ne craignez rien, je m'en irai bientôt... Laissez-moi obtenir mon pardon de Blanche et de vous-même; je vous ai trompées toutes les deux... C'était le seul moyen de me rapprocher de celle que j'aime... Oui, chère Blanche, je vous aimerai toujours!...

MARGUERITE.

Retirez-vous, monsieur, je ne veux rien entendre..... Savez-vous quel danger vous courez?... De grace, retirez-vous.

BLANCHE.

Oui, Urbain, si nous étions surpris..... Je tremble à chaque instant...

URBAIN.

Je ferai tout pour vous posséder... Dès demain, M. Touquet connaîtra mes sentimens.

MARGUERITE.

Ah! n'espérez jamais obtenir l'aveu de M. Touquet; gardez-vous de lui rien dire au contraire.

URBAIN, *vivement.*

Il saura tout; il le faut.... quand il devrait me tuer..... Croyez-vous que je puisse renoncer à Blanche... me priver de la voir désormais?... Non, c'est impossible. Si M. Touquet n'a pitié ni d'elle ni de moi, je me flatte peut-être d'un fol espoir... mais je crois pouvoir compter sur la protection d'un seigneur puissant.... Je ne l'ai vu qu'un moment.... mais il m'a paru franc, généreux... et peut-être...

MARGUERITE.

De quelle personne parlez-vous?

URBAIN.

C'est une aventure qui m'est arrivée.

MARGUERITE, *avec curiosité.*

Une aventure?...

URBAIN.

Il y a trois jours, je sortais d'ici... j'étais dans le costume qui me faisait passer à vos yeux pour une jeune fille de campagne. Il était tard; je fus poursuivi, jusqu'au quai de la Tournelle, par trois hommes richement vêtus... Me prenant pour une femme, l'un d'eux m'insulta... Ils reconnaissent à ma voix leur erreur, me pressent en riant de leur raconter la cause de mon déguisement... Je refuse, ils insistent... Celui qui m'avait parlé le premier tire son épée et me barre le chemin. Donnez-moi une arme, m'écriai-je avec colère; et je me jette sur l'épée de celui qui se

trouvait le plus proche. Le combat ne fut pas long; je blessai mon adversaire au bras. Ses amis accourent; il les arrête : C'est un brave, dit-il; il m'a donné une leçon. Alors, me tendant la main : Si quelque jour tu as besoin de moi, tu peux compter sur le comte de Villebelle.

MARGUERITE.

Et vous espérez tout d'un homme que vous avez blessé?

BLANCHE, *effrayée.*

Ne vous faites jamais connaître, au contraire.

URBAIN.

Oh! Blanche! dites-moi que vous me pardonnez de vous avoir trompée... que vous m'aimez encore.

BLANCHE.

Oui, Urbain, je vous aime; mais ne restez pas ici plus long-temps.

MARGUERITE.

Oui, Monsieur, partez, je vous en supplie.

URBAIN.

Adieu, Blanche!

SCENE XII.

LES MÊMES, TOUQUET.

TOUQUET, *accourant un poignard à la main.*

Misérable!... c'est la mort que tu es venu chercher ici.

BLANCHE, *se jetant entre Touquet et Urbain.*

Mon ami, mon ami!... ne le frappez pas!

MARGUERITE.

Un meurtre ici!... Ah! Monsieur, par pitié!...

TOUQUET.

Éloignez-vous de ma présence. Marguerite, craignez tout de moi!... (*à Blanche.*) Cet homme vous a outragée... Il s'est introduit dans ma maison... Perfide séducteur...., (*Il s'avance de nouveau sur Urbain, Blanche est à ses pieds.*)

BLANCHE.

Grace! grace! mon ami!...

TOUQUET.

Je voulais vous venger, vous demandez sa grace!... Eh bien! je ne le frapperai pas.

BLANCHE.

C'est pour moi!..... Vous vouliez me venger.... Je n'ai point reçu d'outrage d'Urbain... Il dit qu'il m'aime... qu'il veut m'épouser.

TOUQUET.

Vous épouser!...

URBAIN.

J'aime Blanche plus que ma vie ; demain je devais aller vous demander sa main... N'espérez pas me séparer d'elle.

TOUQUET.

Sa main!.....

BLANCHE.

Vous allez savoir toute la vérité. Il y a quinze jours qu'Urbain vient ici ; Marguerite n'est pas coupable ; elle fut abusée comme moi..... Il se faisait passer pour une jeune fille..... Voilà la première fois que nous le voyons sous ces habits.

MARGUERITE.

C'est la vérité, Monsieur.

TOUQUET.

Silence!

BLANCHE.

Il dit qu'il veut être mon amant, mon époux ; qu'il ne peut vivre sans moi..... Ah! vous le voudrez bien, mon bon ami. Vous avez déjà beaucoup fait pour moi..... faites encore davantage.

URBAIN.

Monsieur, j'avoue mes torts..... L'amour seul peut les faire excuser. J'avais vu Blanche..... je l'adorais..... Accordez-moi sa main, ou ôtez-moi une vie qui, sans elle, me serait insupportable. (*Touquet est pensif.*) Je sais tout ce que vous avez fait pour Blanche. Son père mourut assassiné ; elle resta orpheline, sans appui, sans fortune..... Elle vous doit tout.....

TOUQUET, *frappé des derniers mots.*

Quoi! vous savez.....

URBAIN.

C'est elle seule que je vous demande ; je suis orphelin comme elle ; douze cents livres de rente et une petite maison sur les bords de la Marne, sont tout ce que je possède..... Donnez-moi Blanche : j'irai vivre avec elle loin d'un monde que nous ne connaissons encore ni l'un ni l'autre, et nous passerons dans l'amour et la paix des jours dont vous aurez assuré le bonheur.

TOUQUET.

Vous êtes orphelin...... entièrement libre de vos actions?.....

URBAIN.

Entièrement.

TOUQUET.

Personne ne trouvera mauvais que vous ayez épousé une fille sans biens...... dont la famille est inconnue?.....

URBAIN.

Personne.

TOUQUET.

Vous ne chercherez jamais à obtenir sur les parens de Blanche des renseignemens?.... ce qui d'ailleurs serait inutile.....

URBAIN.

Je vous le promets.

TOUQUET.

Vous vivrez avec elle loin de Paris........ loin du monde?

URBAIN.

C'est mon désir le plus ardent..... Ah! chère Blanche, unissez-vous à moi pour le fléchir.

TOUQUET, *après un moment de réflexion.*

Eh bien, Blanche est à vous!.....

URBAIN.

Il se pourrait!. ..

BLANCHE.

Mon père!..... mon bienfaiteur!.....

TOUQUET.

Procurez-vous les papiers nécessaires, vous épouserez Blanche...... mais le soir, en secret, sans aucune cérémonie...... Je hais les curieux. Vous partirez sur-le-champ; vous ne reviendrez jamais à Paris.

BLANCHE.

Vous viendrez nous voir, mon ami?

TOUQUET.

Plus tard..... peut-être.

BLANCHE.

Et Marguerite, pourrons-nous l'emmener?

TOUQUET.

Oui.

MARGUERITE.

Quel bonheur!.....

TOUQUET.

La nuit s'avance..... retirez-vous, Urbain; vous reviendrez le soir; le plus grand silence : votre bonheur est à ce prix. Hâtez vos préparatifs..... Sortez maintenant.

URBAIN, *à Blanche.*

A demain!.....

BLANCHE.

A demain.

(*Touquet les sépare, et reconduit Urbain: au moment où ils vont sortir, Chavagnac sort de la chambre de Touquet; il arrive jusqu'à ce dernier.*)

CHAVAGNAC.

Eh bien! tu ne l'as donc pas tué?

TOUQUET, *le menaçant de son poignard.*

Si tu dis un mot, tu es mort!

(*Urbain fait un dernier adieu à Blanche, qui le regarde partir tristement. Marguerite, la lampe à la main, reconduit Urbain. Chavagnac reste stupéfait contre la porte.*)

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente la boutique de Touquet, dont l'ouverture est au fond et laisse voir le coin de la rue des Bourdonnais et de celle Saint-Honoré. Le vitrage à gauche laisse découvrir dans le lointain une partie du charnier des Innocens. En scène, à droite, une porte pratiquée dans la boiserie, peu apparente et masquant un escalier obscur; à gauche, la porte de l'allée qui donne aussi sur l'escalier principal. De chaque côté, des armoires basses, surmontées de miroirs à encadremens gothiques. Une table et un grand fauteuil, des chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOUQUET *seul, assis.*

Dans quelques jours je serai donc seul; Blanche sera mariée... Je serai plus tranquille peut-être... je n'en sais rien. Je m'en irai aussi... Je romprai honnêtement avec le comte de Villebelle; je vendrai cette maison; je me retirerai au fond d'une province... J'irai en Touraine chercher mes parens: mes parens!... je n'en ai peut-être plus... Mon pauvre père!... il est mort sans doute, mort de chagrin... je lui en ai tant causé dans ma jeunesse!... Le goût du jeu, la soif de l'or... N'importe, s'il existe, j'irai le trouver... il me pardonnera. J'ai de l'aisance maintenant... mais du repos!... c'est du repos que je demande...

SCENE II.

TOUQUET, CHAVAGNAC.

CHAVAGNAC.

Eh bien! mon cher Touquet, quellé nouvellé? J'espère qué tu mé diras maintenant... Hein! la petite rusée, avec son air de sainte Nitouche... fiez-vous-y donc?... Qu'a-t-elle dit? qu'as-tu fait du jouvenceau?

TOUQUET, *avec humeur.*

Que t'importe? tu ne sauras rien. Que viens-tu faire ici?...

CHAVAGNAC.

Allons, allons, tu fais toujours lé méchant... Eh! jé viens... jé viens... mé faire raser...

TOUQUET, *le rudoyant.*

Te raser?... allons, mets-toi là. (*à part.*) Autant ce drôle-là qu'un autre. (*il prépare tout ce qui lui est nécessaire, et Chavagnac retire sa fraise.*) Faut-il que deux hommes ne cessent de me poursuivre! l'un, qui a été mon maître et dont je crains la puissance; l'autre, que je méprise... (*haut.*) Allons, es-tu prêt?... (*à part.*) Patience! dans quelques jours je jeterai le cuir et la trousse.

(*Chavagnac s'est assis dans le fauteuil; il ne trouve pas d'endroit pour accrocher son épée, il la met en travers sur les bras du fauteuil.*)

CHAVAGNAC.

Mé voilà.

(*Touquet s'approche de lui avec un bassin, prend l'épée et la jette au loin sans rien dire.*)

CHAVAGNAC.

Qué fais-tu, malheureux? tu vas briser ma bonne lame... une épée qui...

TOUQUET, *le forçant à sé rasseoir.*

Voyons, veux-tu que je te rase?... reste là.

CHAVAGNAC.

Prends garde dé mé couper... Ne vas pas faire commé cé barbier qui mé rasait dans lé temps à crédit, et qui mé faisait chaque fois une entaille sur la joue pour marquer les barbes. Ah çà! parlons dé la pétite.

TOUQUET, *prenant son rasoir.*

Je te le défends!

CHAVAGNAC.

Ingrat Touquet! moi qui t'ai rendu tant dé services!...

TOUQUET.

Je te les ai payés!... je n'en ai plus besoin. Je suis las de mon état; il me déplaît: je vais me retirer. Tu peux chercher quelque autre qui te rase à crédit.

CHAVAGNAC.

Tu es donc bien riche?... Adroit coquin! cé n'est pas la savonnette qui t'a rapporté cetté maison.

TOUQUET.

Morbleu! veux-tu te taire?

CHAVAGNAC.

Ayé! né m'as-tu pas coupé?... Tu veux té rétirer?... Eh bien! cède-moi la pratique dé cé grand seigneur dont tu fais les affaires; les miennes seront bientôt faites.

TOUQUET.

Je t'ai dit que tu ne le connaîtrais pas; et si jamais tu cherches à l'approcher... (*il le fait lever brusquement et le menace de son rasoir.*) Écoute: je te méprise trop pour te craindre. Je ne sais ce que tu peux avoir entendu ici; mais si jamais un mot indiscret t'échappe sur mon compte, ma vengeance sera prompte.

CHAVAGNAC, *s'échappant de ses mains.*

Ouf! lé diablé d'homme!... Tu m'as dit cela plus de cent fois... (*il se regarde dans la glace.*) Ah! mé voilà frais comme un chérubin... Tu n'as pas un peu d'essence? j'ai la peau si délicate!... Eh! eh! voilà des pratiques qui te viennent.

(*Il continue de s'arranger devant un miroir.*)

SCENE III.

LES MÊMES, TURLUPIN, GROS-GUILLAUME, GAUTIER-GARGUILLE, PEUPLE, *etc.*

(*Ils entrent avec bruit et en riant.*)

GROS-GUILLAUME, *à la porte, à des enfans du peuple.*

Bien, bien, mes drôles!... assez de cabrioles comme ça! (*il leur jette de l'argent.*) Tenez, voilà pour aller jouer à la fossette.

GARGUILLE.

Tu les payes en seigneur.

GROS-GUILLAUME.

C'est par habitude.

TURLUPIN.

Salut au barbier Touquet, le plus fin étuviste du quartier des marchands.

TOUQUET.

Bonjour, Messieurs. Je suis à vous dans l'instant.

TURLUPIN.

Faites, faites, rien ne presse. (*frappant sur le ventre de Gros-Guillaume.*) Eh bien, Gros-Guillaume, relâche

ce soir à l'hôtel de Bourgogne. A quoi passerons-nous le temps?

GROS-GUILLAUME.

Nous amusons assez le public; ce sera son tour aujourd'hui.... Ah! s'il nous tombait quelque figure de badaud !... (*apercevant Chavagnac.*) Dis-moi, Turlupin, as-tu jamais vu une tête d'étude comme celle-là?

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

CHAVAGNAC.

Eh! qu'est-ce donc, Messieurs?

TURLUPIN.

Vive Dieu! si je pouvais mettre tous les soirs ce visage-là sur ma fraise, je voudrais augmenter mes bénéfices.

GARGUILLE

Et la recette.

GROS-GUILLAUME.

La peste m'étouffe!.. Je changerais bien mon gros ventre pour une si drôle de mine; j'y gagnerais encore de l'étoffe.

CHAVAGNAC.

Ah! çà, pour qui mé prénez-vous, Messieurs? savez-vous qué jé mé nommé lé chevalier dé Chavagnac; qué jé pourrais bien....

TOUS.

Ah! un Gascon? délicieux!

GROS-GUILLAUME, *frappant l'épée de Chavagnac avec sa baguette et l'imitant.*

Eh! donc, mon pétit gentilhommé, qué faites-vous de cé meuble?...

CHAVAGNAC.

Ah! Messieurs, cessons dé plaisanter; jé né vous connais pas, ainsi...

TOUS, *riant.*

Il ne nous connaît pas, ah! ah! ah!

TURLUPIN, *à Gros-Guillaume.*

Mets-le en colère, ce sera plus drôle.

GROS-GUILLAUME, *prenant l'accent tragique du capitan Matamore.*

« Capitan Matamor, ne faisons point de bruit;
« J'ai déjà massacré dix hommes cette nuit;
« Et, si vous me fâchez, vous en croîtrez le nombre.
« Cadédis! cé coquin a marché dans mon ombre. »

CHAVAGNAC.

Vous m'insultez, sandis!... si vous aviez une épée.

GROS-GUILLAUME, *lui portant des bottes avec sa baguette.*
En garde!...

CHAVAGNAC.
Tu lé vois, Touquet, on me forcé à dégaîner.
(Il tire son épée.)

TOUQUET.
C'est assez, c'est assez, Messieurs.

TURLUPIN.
Barbier Touquet, mêlez-vous de vos barbes.

GROS-GUILLAUME, *se laissant tomber sur une chaise en poussant un grand cri.*
Ouf! je suis mort!...

CHAVAGNAC.
Ah! bon Dieu!.. est-ce qué jé l'ai touché? qu'on appelle le guet.

GARGUILLE.
Au meurtre!..

TOUQUET, *arrêtant Garguille.*
Arrêtez! point de bruit. (*à part.*) Encore un meurtre ici!...

CHAVAGNAC.
Hélas! où mé fourrer!... Lé guet qui va vénir...

TURLUPIN, *très sérieusement à Chavagnac.*
Fuyez, malheureux!... vous venez de tuer le prince de la Cochinchine!...

CHAVAGNAC.
Un princé! ah! jé suis perdu!...
(Grand tumulte. On accourt de toutes parts : des passans, des femmes, des voisins entrent dans la boutique. Chavagnac profite de la bagarre pour se cacher dans une armoire basse, auprès de laquelle est une table couverte d'un tapis.)

SCENE IV.

LES MÊMES, VOISINS ET PASSANS.

TOUS.
Hé bien! que se passe-t-il donc ici?

TURLUPIN.
Ah! ah! ah! il s'est sauvé!...

GROS-GUILLAUME, *se relevant.*
Ah! ah! ah! la drôle de tête!

TOUQUET, *se fâchant.*

Corbleu! Messieurs, c'est donc une nouvelle plaisanterie?... attirer du monde chez moi!.. Sortez d'ici!...

TURLUPIN.

Là! là! Don Razorio, ne nous fâchons pas.

TOUQUET.

Je ne suis pas d'humeur à être bafoué par vous.... Dès ce jour ma maison est fermée... Encore une fois, sortez!..

(*Les comédiens sortent en riant, il chasse les autres et appelle Marguerite qui l'aide à fermer la boutique.*)

SCENE V.

TOUQUET, MARGUERITE.

TOUQUET.

Il faut que tout cela finisse, le plus tôt sera le mieux.... Allons, Marguerite, fermez la boutique.

MARGUERITE.

Eh! Monsieur, quel malheur est-il donc arrivé? on criait tout à l'heure, au meurtre, à l'assassin.

TOUQUET.

Laissons cela. Urbain va venir; qu'il ne reste que peu de temps avec Blanche. Je ne veux plus qu'il monte dans la maison.... qu'il hâte son mariage.... qu'il me délivre d'un tracas insupportable. (*à part, prenant son chapeau.*) Je vais chez le garde-note... Une maison bien située se vend facilement.... et je ferai un sacrifice s'il le faut.

(*Il va pour sortir.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, BLANCHE.

BLANCHE.

Vous sortez déjà, mon ami? Ah! laissez-moi vous dire combien je suis heureuse... Que de bontés!... comment les reconnaître?...

TOUQUET.

Ne parlons point de cela, Blanche... Je suis pressé; songez à être discrète, réservée;... votre bonheur en dépend. (*Il sort.*)

SCENE VII.

BLANCHE, MARGUERITE, CHAVAGNAC, *caché.*

MARGUERITE.

Ah! Mademoiselle, quittons cette maison le plus tôt possible... Il semble qu'elle soit maudite... M. Touquet paraît plus sombre que jamais.

BLANCHE.

Que dis-tu, ma bonne? au contraire; il consent à mon bonheur. Urbain va venir, n'est-ce pas? Je pourrai le voir sans crainte aujourd'hui; jamais je n'ai été si contente.

MARGUERITE.

Et moi, je ne sais pourquoi, j'ai des craintes...... des pressentimens.....

CHAVAGNAC, *bas.*

Ouf, jé n'en puis plus!.... Il paraît qu'on a fermé la boutiqué.... Un princé!... j'en aurai pour dix ans dé bastillé!...

BLANCHE.

Il me semble avoir entendu parler, ma bonne.... c'est peut-être Urbain qui appelle.

CHAVAGNAC.

Urbain!...

MARGUERITE.

Oh! non, pas encore... Je vais toujours allumer la lampe.

(*On frappe à la porte extérieure*, *Chavagnac referme vite son armoire.*)

BLANCHE.

Oui, oui, c'est lui!... il frappe à la porte de l'allée... ouvre vite.

SCENE VIII.

LES MÊMES, URBAIN.

MARGUERITE.

Arrivez, arrivez, M. Urbain, on vous attend avec impatience.

URBAIN.

Est-ce que M. Touquet est sorti ?

BLANCHE.

Oui, il n'y a qu'un instant.

URBAIN.

Tant mieux ; nous parlerons plus librement. Bien qu'il consente à notre union, son visage dur, son ton sévère m'auraient gêné pour vous entretenir de mon amour. J'ai tant de choses à vous dire !... Ah ! ma chère Blanche, depuis que je sais que vous m'aimez, que vous devez être ma femme, j'en perds la tête de joie, de plaisir !.. Je n'ose croire à tant de bonheur... je suis comme un fou, je n'ai pas dormi de la nuit.

BLANCHE, *ingénuement.*

Moi non plus.

CHAVAGNAC.

Pas moyen dé sortir !.. S'ils parlent d'amour mé voilà bien !..

URBAIN.

Il consent toujours ?.. il ne s'est pas dédit ?.. pardonnez-moi mes craintes... j'ai si peur de vous perdre !..

BLANCHE.

Au contraire, ce matin encore il m'a dit de vous engager à hâter les préparatifs de notre union.

URBAIN.

J'y ai songé..., demain je partirai... mes affaires seront bientôt terminées. L'impatience de me revoir près de vous doublera mon activité et mon zèle... Oh ! oui, deux jours me suffiront. Chère amie, mon habitation est petite, mais nous seuls nous compléterons notre famille... Marguerite en sera aussi. J'ai quelques talens, je les ferai valoir ; l'amour me donnera du courage, et le bonheur vaut mieux que la richesse.

BLANCHE.

Renfermée ici depuis si long-temps, presque toujours seule, la compagnie sera toute nouvelle pour moi ; je serai à la tête de mon petit ménage... je travaillerai aussi... Oh ! oui, nous serons bien heureux...

CHAVAGNAC, *à part.*

Né pouvoir bouger !.. Jé crains tant qué lé guet né vienne !.. Si jé pouvais m'échapper.

MARGUERITE.

Mon cher monsieur Urbain, il ne faut pas rester long-temps... M. Touquet me l'a bien recommandé.

BLANCHE.

Quoi! déjà, ma bonne?

URBAIN.

A peine ai-je eu lé temps de la voir... de lui parler.

MARGUERITE.

Ah! les amoureux n'en disent jamais assez. Si vous étiez comme moi depuis huit ans chez M. Touquet, vous ne seriez pas tranquille; sa vue seule me fait trembler.... Allons, il faut être raisonnable.

BLANCHE.

Tu es aussi par trop craintive.

URBAIN.

Puisqu'il le faut, séparons-nous. Adieu, Blanche... J'espère que cette contrainte cruelle ne durera pas long-temps.

(*Il lui baise la main et sort.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, EXCEPTÉ URBAIN.

CHAVAGNAC, *se montrant un peu.*

Les femmés sont seulés!.. jé respiré.

BLANCHE.

Comme le temps passe vite.

MARGUERITE, *après avoir reconduit Urbain arrive en scène.*

Remontez à votre chambre, Mademoiselle; il ne faut pas que Monsieur vous trouve ici; vous savez qu'il n'aime pas cela.

BLANCHE.

En vérité, tu es devenue aussi sévère que lui.

CHAVAGNAC.

Voici lé moment dé sortir.

(*On frappe.*)

MARGUERITE.

Voyez-vous?... vous allez me faire gronder; c'est lui... rentrez vite.

(*Blanche rentre, Marguerite va ouvrir.*)

CHAVAGNAC.

C'est Touquet, jé suis sauvé. (*le comte paraît.*) Ayé, ayé, c'est peut-être la justicé, lé grand prévôt qui mé cherché!...

SCENE X.

LE COMTE, MARGUERITE, CHAVAGNAC.

LE COMTE.

C'est ici la demeure du barbier Touquet?

MARGUERITE.

Oui, Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service?

LE COMTE.

Conduisez-moi près de lui; j'ai à lui parler.

MARGUERITE.

Il est sorti pour l'instant... si Monsieur voulait dire son nom?...

LE COMTE.

C'est inutile, je vais l'attendre : il importe que je le voie.

MARGUERITE.

Excusez, Monsieur... mais c'est que M. Touquet m'a expressément défendu...

LE COMTE *examinant la boutique.*

C'est bon, point de réplique... n'avez-vous pas un endroit plus décent pour me recevoir?

MARGUERITE, *vivement.*

Non, non, Monsieur; quand M. Touquet sort il emporte toujours ses clés.

LE COMTE.

Je sais qu'il est soupçonneux... c'est bon, laissez-moi. (*Il se jette dans le fauteuil.*)

MARGUERITE.

Excusez, Monsieur... (*à part.*) quelles manières!.. Je ne quitterai pas mademoiselle Blanche.

(*Elle sort en murmurant.*)

SCENE XI.

LE COMTE, CHAVAGNAC.

LE COMTE.

Pardieu, ce Touquet paraît à son aise... Cette maison n'annonce pas l'indigence... cette domestique... hein, le drôle a plusieurs cordes à son arc. (*riant.*) Ah! ah! nos jeunes

élégans riraient bien s'ils voyaient le brillant comte de Villebelle attendre un faquin de barbier dans sa boutique.

CHAVAGNAC, *à part.*

Villébellé!.. c'est le seigneur en question, mé voilà plus tranquillé.

(*Le comte se lève, Chavagnac sort de l'armoire et se cache derrière le grand fauteuil.*)

LE COMTE.

Mais l'affaire qui m'amène est plus importante qu'il ne le pense lui-même... je ne puis goûter de repos depuis que j'ai conçu l'espoir de retrouver Estelle... Pauvre Estelle! je t'ai rendue bien malheureuse!.. mais j'étais si jeune... Les séductions de la cour ne me l'ont point fait oublier... Mon cœur est vide, et je le sens, l'espérance est un bien... (*il revient au fauteuil et le tire brusquement pour s'asseoir.*) Ce maudit Touquet tarde cruellement.

(*En reculant le fauteuil il a mis à découvert Chavagnac, qui se trouve à genoux à quelque distance de lui.*

CHAVAGNAC.

Ah!...

LE COMTE.

Que vois-je!.. quel est cet homme?..

CHAVAGNAC.

Dé gracé, Monseigneur, parlez plus bas... Jé suis perdu!.. jé viens d'avoir lé malheur dé tuer en duel lé princé dé la Cochinchiné..

LE COMTE.

Levez-vous. Qui vous amène ici?

CHAVAGNAC.

J'ai eu l'honneur dé vous lé dire, monsieur lé comté... une affairé malheureusé.

LE COMTE.

Voyons, qui es-tu? parle.

CHAVAGNAC.

Jé suis lé chevalier dé Chavagnac, maîtré dé mandoliné, dé pharaon, dé castagnettes, dé dansé, dé trictrac et dé piquet, voleur.

LE COMTE, *impatienté.*

Allons, il est fou.

CHAVAGNAC.

Monsieur lé comté dé Villébellé n'a donc pas entendu parler dé mon duel?.. craignant qué les archers ne vinssent m'arrêter, jé m'étais caché ici..:

LE COMTE.

Penses-tu, drôle, que j'ajoute foi... Et d'où sais-tu mon nom?..

CHAVAGNAC.

J'ai déjà eu l'honneur d'être employé pour lé service dé votré seigneurie; et aujourd'hui même Touquet m'avait chargé dé prendré des renseignemens...

LE COMTE, *souriant.*

Je ne reconnais pas là l'adresse de Touquet...

CHAVAGNAC.

Touquet fait cas dé mes talens, monsieur lé comte, et vous-même, vous pourriez les apprécier si vous daigniez les mettre à l'épreuve.

LE COMTE.

Eh bien, parle, qu'as-tu appris?

CHAVAGNAC.

La démoisellé Estellé Delmar est morté dé chagrin dans un villagé dé la Touraine.

LE COMTE.

Pauvre Estelle! je ne pourrai donc pas réparer mes torts!.. Ah! il est des momens dans la vie qu'on voudrait racheter au prix de tout son sang. (*Il reste pensif un moment.*)

CHAVAGNAC, *à part.*

Jé né trouverai pas deux fois une semblable occasion.

LE COMTE, *comme par réflexion.*

Touquet habite donc seul cette maison avec cette vieille gouvernante?..

CHAVAGNAC.

Et madémoisellé Blanche.

LE COMTE.

Quoi! il aurait une fille?

CHAVAGNAC.

Pas précisément...c'est seulément un enfant qu'il a adopté, il y a uné dizaine d'annéés.

LE COMTE.

Et comment cela?..

CHAVAGNAC.

Il était logeur-étuvisté, un voyageur descendit chez lui avec un enfant dé cinq à six ans; la même nuit, lé père fut assassiné sans qu'on pût jamais découvrir les auteurs dé cé forfait.

LE COMTE, *à part.*

Et la fortune de Touquet date à peu près de cette époque....

CHAVAGNAC.

Dépuis cé temps il a gardé Blanche chez lui.

LE COMTE.

Touquet me l'a toujours caché; voilà qui me surprend.

CHAVAGNAC.

Il lé cache à bien d'autres... Sa pétité né sort pas dé sa chambré... Il répand lé bruit qu'elle est laide et contrefaité, quand au contraire c'est un angé dé beauté.

LE COMTE.

Ah! parbleu! monsieur Touquet, je verrai cette belle mystérieuse... Sans doute il est amoureux de cette jeune fille?..

CHAVAGNAC.

Du tout, Monsieur lé comté; car, d'ici à quelqués jours, il va la marier.

LE COMTE.

La marier?.. je gage qu'il la sacrifie... Tu as l'air intelligent... ton intérêt me répondra de ton zèle... rends-toi à mon hôtel, j'y serai dans une heure.

CHAVAGNAC.

Ah! Monsieur lé comté, si l'on m'arrête.

LE COMTE.

Ne crains rien... dès ce moment tu m'appartiens.

CHAVAGNAC, *tremblant.*

Jé vais, Monsieur le comte... Jé sais lé sécret dé la porte dé l'allée... jé sortirai sans bruit. (*à part.*) Vivat! sandis!.. jé suis en place...

(*Il sort.*)

SCÈNE XII.

LE COMTE, SEUL.

Le drôle a vivement piqué ma curiosité... Touquet renferme ici une femme jeune et jolie... ceci cache un mystère... Décidément, sans plus de retard, je la verrai...

(*Il sort par la porte de l'allée. A peine est-il sorti que Touquet entre par le fond, dont il a la clé, et qu'il referme soigneusement.*)

SCÈNE XIII.

TOUQUET, *seul.*

Tout s'est arrangé mieux que je ne l'espérais : le procureur se retire; il m'achète ma maison. Il s'est enrichi en moins de quatre ans, et moi, qui exerce mon état depuis plus de vingt ans, si je n'avais fait que cela, je serais encore pauvre!.. Encore deux jours et je serai libre, tranquille, maître de toutes mes actions... Il n'y a plus que Blanche, Urbain, qui me retiennent... (*le comte entre.*) Je les presserai moi-même... alors je partirai et rien ne pourra m'empêcher de trouver le bonheur que j'ai perdu depuis si long-temps.

SCENE XIV.

TOUQUET, LE COMTE.

(*Le comte s'approche pendant les derniers mots ; il lui frappe sur l'épaule.*)

LE COMTE.

Touquet, tu me trompais.

TOUQUET.

Ciel! vous ici, Monsieur le comte ?

LE COMTE.

Quoi! tu possèdes un trésor!... une jeune fille charmante, et tu la caches à tous les yeux?... et tu en fais un mystère à moi-même?.. à moi, ton ancien maître!...

TOUQUET, *se remettant.*

Vous ne pouvez me blâmer, Monsieur le comte : je m'intéresse à cette jeune fille, je lui tiens lieu de père ; j'ai dû l'éloigner du monde, la garantir de la séduction.

LE COMTE.

Depuis quand, drôle, te permets-tu de semblables réflexions? Si jadis j'eus des torts, tu en fus la première cause. C'est toi qui me parles de vertu! toi qui as excité, flatté mes passions! Tu fus l'auteur du mal que j'ai pu faire. J'aimais sincèrement.... tu séduisis ma jeunesse.... tu m'entraînas dans un abîme dont en vain j'espérais sor-

tir. Pourquoi m'abusais-tu, toi qui connaissais les besoins de mon cœur? Estelle le remplissait seule.

TOUQUET.

Monsieur le comte, ces reproches...

LE COMTE.

Ton hypocrisie, tes mensonges, ne me tromperont plus. Cette jeune fille, cette Blanche que tu caches avec tant de soin, je viens de la voir... sa grace, ses traits, me retracent cette Estelle que j'ai perdue et que tu m'as fait abandonner.

TOUQUET.

Vous avez vu Blanche?

LE COMTE.

Je viens de la voir pour la première fois, et jamais je n'ai éprouvé de sentiment plus doux, plus pur... J'ai été ému, troublé, en entendant sa voix. Il me semblait que je connaissais déjà cette aimable enfant.... son image était dans mon cœur; il n'est point de sacrifice que je ne fasse pour obtenir son amour!...

TOUQUET.

Monsieur le comte, c'est impossible: Blanche est promise à un jeune bachelier qui l'aime... Bientôt elle doit...

LE COMTE.

Je le sais.... et je te le répète, il faut que Blanche soit à moi... Il le faut, je veux m'attacher à elle. Je l'entourerai de respects, de soins, d'égards... Je lui assurerai une fortune indépendante... je l'épouserai peut-être!... Toi, il te faut de l'or, je le sais... Tiens, voilà de l'or, des billets. (*Il jette une bourse et des billets sur la table.*

TOUQUET, *les regardant.*

De l'or!.... oui, c'est toujours lui qui m'a entraîné.... mais cette fois... non, non, je ne l'accepterai pas!... C'est demain que Blanche doit suivre son époux,

LE COMTE.

C'est aujourd'hui... c'est cette nuit même que tu la remettras entre mes mains!...

TOUQUET, *avec force.*

Non!... loin de moi ces dons funestes!...

LE COMTE, *froidement, et lui prenant le bras.*

Crois-tu, misérable, que je ne soupçonne pas en partie la cause qui te fait dérober cette jeune fille à tous les regards?... sa beauté devait la faire remarquer... on aurait beaucoup parlé de Blanche! Et en cherchant à savoir qui elle est, quelle était sa famille,, on aurait pu prendre

des informations ; songer à cette fortune qui t'est survenue si rapidement....

TOUQUET, *troublé.*

Que dites-vous ?

LE COMTE.

Et peu de temps après le meurtre de son père...

TOUQUET.

Vous pourriez croire?...

LE COMTE.

Je ne crois rien encore; mais bientôt les magistrats pourront s'occuper à éclaircir ce mystère... et mon oncle, le grand prévôt...

TOUQUET, *tombant dans le fauteuil.*

M. le comte, Blanche est à vous!...

LE COMTE, *avec joie.*

Cette nuit même?...

TOUQUET, *se levant, d'une voix faible.*

Ne croyez pas, au moins, que vos soupçons injustes m'aient décidé... Mon dévouement seul...

LE COMTE.

Il suffit ; ne nous occupons que de Blanche... c'est demain qu'elle doit... Il faut qu'aujourd'hui elle quitte cette maison... je la ferai conduire à mon château de Gentilly... Toi-même tu t'y rendras.

TOUQUET.

Aujourd'hui?... Mais comment décider Blanche à vous suivre? comment éviter le bruit?... ses cris peuvent attirer les voisins.

LE COMTE.

Il faut la tromper elle-même; cela te regarde : ton esprit est fertile.

TOUQUET.

Attendez, du moins que...

LE COMTE, *le menaçant.*

Tu veux me tromper.

TOUQUET, *lui remettant la clé.*

Monsieur le comte, cette clé ouvre cette porte.

(*Il montre le fond.*)

LE COMTE.

Dans une heure, ma voiture sera prête.

TOUQUET, *surpris et effrayé.*

Dans une heure!..

(*Le comte sort par le fond.*)

SCENE XV.

TOUQUET, *seul.*

Que m'importe après tout que Blanche soit à Urbain ou au comte... Serais-je devenu assez faible pour m'attendrir? Il a vu Blanche, voilà ce que je redoutais!..... Je croyais reparer un crime... le ciel ne l'a pas voulu!..

SCENE XVI.

TOUQUET, MARGUERITE.

MARGUERITE, *entrant avec hésitation.*

Je n'entends plus parler... vous êtes seul, Monsieur?

TOUQUET, *avec trouble.*

Eh bien?.. que voulez-vous? toujours sur mes pas!..

MARGUERITE.

Secourez cette pauvre Blanche. Ah! la voilà... Venez, venez, Mademoiselle; M. Touquet est seul : il n'y a pas de danger.

SCENE XVII.

LES MÊMES, BLANCHE.

BLANCHE.

Ah! mon ami, j'étais impatiente de vous voir.

TOUQUET.

Qu'avez-vous, Blanche?.. Vous paraissez agitée.

BLANCHE.

Un homme inconnu vient de monter dans la maison, et nous a causé une grande frayeur à Marguerite et à moi.

MARGUERITE.

Oui, Monsieur.

TOUQUET.

Rassurez-vous, sa présence a pu vous alarmer, mais vous n'avez rien à redouter, je connais le motif qui l'amène? (*à part.*) Que lui dire (*haut à Marguerite après*

une réflexion.) Retirez-vous, Marguerite; j'aurai besoin de vous, de bien bonne heure.

MARGUERITE.

Mais, Monsieur, je voulais rester près de cette pauvre enfant...

TOUQUET.

C'est inutile : je suis avec elle; allez : à votre âge le repos est nécessaire... Allez, ma bonne Marguerite.

MARGUERITE, *sortant.*

J'obéis, Monsieur. (*à part.*) Ma bonne Marguerite! Voilà la première fois depuis huit ans qu'il me parle avec autant de douceur.

(*Elle sort.*)

SCENE XVIII.

TOUQUET, BLANCHE.

TOUQUET.

Calmez votre émotion, mon enfant. L'étranger que vous venez de voir venait de me faire part d'un événement... qui vous intéresse.

BLANCHE.

Moi?...

TOUQUET.

Il paraît qu'Urbain a eu cette nuit une querelle, un duel...

BLANCHE.

O ciel!.. il est blessé?...

TOUQUET.

Non; mais il a été obligé de s'éloigner...

BLANCHE.

Mais pourquoi ce monsieur ne m'a-t-il pas parlé d'Urbain?.. Il semblait ne pas le connaître... et Urbain, où est-il?.. Ah! parlez, de grace!...

TOUQUET, *cherchant toujours.*

Il craignait... sans doute... de vous causer trop d'émotion. Urbain a quitté Paris sur-le-champ : on l'aurait peut-être arrêté... il est parti pour sa campagne.

BLANCHE.

Parti! sans me voir!..

TOUQUET.

Il vous y attend... c'est là que vous vous marierez... Il

m'a fait promettre que cette nuit même vous iriez le rejoindre...

BLANCHE.

Oh! tout de suite, mon ami, quand vous voudrez..... Mais pourquoi ne m'a-t-il pas emmenée?

TOUQUET.

Cela était impossible : il n'avait pas un instant à perdre... à onze heures, une voiture va venir vous prendre.

BLANCHE.

Quoi!.. je partirai seule!.. et Marguerite?

TOUQUET.

Il est inutile de l'éveiller; son absence pourrait être remarquée; votre départ demande du silence et des précautions... Dès demain, d'ailleurs, elle ira vous retrouver... Moi-même j'ai l'intention de me rendre à la campagne où vous allez.

BLANCHE.

Pauvre Urbain!.. Marguerite disait bien qu'il lui arriverait quelque chose... Quel bonheur qu'il ait pu se sauver!.. que vous êtes bon, mon ami, de prendre tant de soins pour nous réunir!...

TOUQUET, *avec un sentiment de regret.*

Ah! c'était mon plus cher désir!.. L'heure s'avance; allez vous préparer

BLANCHE, *satisfaite.*

Oui, mon ami; je serai bientôt prête.

TOUQUET.

Ne prenez que ce qui vous est le plus nécessaire : une simple mante... et quand la voiture se fera entendre, descendez.

BLANCHE.

Oui, oui; demain je reverrai donc Urbain!

(*Elle rentre.*)

SCÈNE XIX.

TOUQUET, *seul.*

Elle partira sans difficultés... Mais si Marguerite ne dormait pas! si elle avait entendu ma conversation avec le comte... cette femme est clairvoyante... il est important qu'elle ne sache rien... je veux m'assurer qu'elle dort.

Cela est facile, puisqu'elle habite maintenant la chambre où a couché le père de Blanche. (*il prend la lampe et va vers la porte masquée qu'il ouvre, en poussant un ressort; on voit un escalier obscur et étroit.*) Depuis cette nuit fatale, je n'ai point ouvert cette porte. (*il va pour monter, baisse la lampe et regarde à terre.*) Ah! que vois-je!.. encore des taches!.. je ne pourrai jamais... Allons, point de faiblesse!.. (*il monte; un instant après on voit rouler sur les marches la lampe qui s'éteint; Touquet reparaît, les cheveux hérissés, pâle et tremblant.*) Grace!.. grace!.. ne me poursuis pas!.. Est-ce parce que je viens livrer ta fille que tu viens m'épouvanter?.. Non!.. elle ne partira pas!.. mais laisse-moi... ne mets pas sur moi tes mains ensanglantées!..

(*Il tombe sur une chaise.*)

SCENE XX.

TOUQUET, LE COMTE, ensuite BLANCHE ET MARGUERITE.

(*La porte du fond s'ouvre, et le comte paraît, enveloppé de son manteau; il s'avance vers Touquet, qui est toujours sur la chaise; deux hommes sont à la porte.*)

LE COMTE.

Tout est-il prêt?

TOUQUET, *encore exaspéré.*

Fuis!.. fuis! te dis-je... (*revenant à lui.*) Ah! c'est le comte!..

LE COMTE.

Qu'as-tu donc?.. tu vois que je viens même avant l'heure... Où est Blanche?..

TOUQUET.

Vous ne l'emmènerez pas!..

LE COMTE, *bas.*

Que dis-tu, malheureux!..

TOUQUET.

Non! je n'y puis consentir...

LE COMTE.

Il le faut, te dis-je!.. La voilà!

(*Blanche paraît.*)

TOUQUET, *au comte.*

Arrêtez!

LE COMTE.

Silence!..

(*Il le menace en lui mettant un doigt sur la bouche.*)

BLANCHE.

Mon ami, est-ce vous?.. Adieu; je ne vous oublierai jamais... vos bienfaits seront toujours gravés dans mon cœur.

TOUQUET, *atterré.*

Blanche!.. Blanche!..

BLANCHE.

Urbain!.. Urbain!..

(*Le comte prend la main de Blanche en continuant de menacer Touquet de l'autre; il la conduit vers la porte.*)

BLANCHE, *à la porte.*

Adieu!.. adieu!..

LE COMTE, *à part.*

Elle est à moi!..

(*En ce moment Marguerite paraît sur l'escalier dérobé, jette un cri et s'avance.*)

MARGUERITE.

Que vois-je! Blanche!.. on l'enlève!..

TOUQUET, *lui donnant un coup de poignard, la fait tomber sur les marches.*

Tais-toi!...

TABLEAU.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente l'entrée du château de Villebelle; au fond, un lac. A gauche du spectateur, le château; un perron mène aux appartemens du rez-de-chaussée. L'étage supérieur est entouré d'un balcon qui s'étend jusque sur le lac. A droite, au fond, un pavillon élégant.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAVAGNAC, DOMESTIQUES.

(*Au lever du rideau Chavagnac se fait essayer, par deux domestiques, des vêtemens assez riches.*)

CHAVAGNAC.

Allons, valétaille, dépêchons un peu; jé brûlé dé mé voir sous cé nouveau costume... Ma rolande... Ah! j'oublais cé portefeuille... cé sont des papiers de famille qui né mé quittent jamais. (*il le met dans sa ceinture.*) (*à part.*) Diable soit dé cé Touquet! jé croyais avoir fait uné bonne trouvaille; et cé maudit portefeuille est vide... cependant il sé pourrait bien... (*haut.*) Allons, allons, lé manteau à présent... Ah! mé voilà en habit dé cérémonie... Qué tout lé monde sé tienne prêt; M. le comte va vénir; jé veux qu'il reconnaisse, dans la fête qu'il m'a ordonné dé préparér dans son château, tout lé zèle, tout lé goût, touté l'intelligence dont jé suis susceptible. J'entends uné voiture... c'est peut-être lui. (*il regarde à droite.*) Non, non, pas encore; c'est notre jeune démoiselle.

SCENE II.

LES MÊMES, BLANCHE.

(*Elle entre, conduite par deux domestiques.*)

BLANCHE.

Mais ce n'est pas ici!... Le cocher s'est trompé... ça ne

peut pas être ici!... Un château!... ce n'est point là la maison d'Urbain; d'ailleurs il viendrait au-devant de moi.

CHAVAGNAC, *s'avançant et prenant des manières affectées.*

Non, madame, on né sé trompé pas; c'est bien ici.

BLANCHE.

Vous ici, M. Chavagnac?

CHAVAGNAC.

Oui, et tout est préparé pour vous récevoir.

BLANCHE.

Mais lui, où est-il?... Et Marguerite viendra-t-elle?... Où sommes-nous donc? Nous avons été bien long-temps en route.

CHAVAGNAC.

Si madame veut sé rendre dans ses appartémens.

BLANCHE.

Mes appartemens!... mais je ne vous comprends pas.... Il ne m'a parlé que d'une maison simple et petite; celle-ci est magnifique.

CHAVAGNAC.

C'est qu'il a voulu vous surprendre agréablement, ma touté belle.

BLANCHE.

Ces galeries, ces jardins!... Je n'en reviens pas! tout cela me plairait davantage s'il était là... Comment n'est-il pas encore arrivé? Je le croyais parti avant moi... Comme je me trouve seule!... Il me semble que je suis abandonnée...

CHAVAGNAC.

Vous lé verrez avant peu. En attendant nous préparons uné pétité fête, un intermède mêlé dé danses, et les comédiens dé l'hôtel dé Bourgogne; rien que çà.

BLANCHE, *tristement.*

Pauvre Urbain!... Attendre encore!... quel ennui!.....

CHAVAGNAC, *aux paysannes.*

Allons, damés d'atours, camaristes, accompagnez Madame; soyez attentives à ses moindres ordres.

BLANCHE, *à part.*

Que de soins, que d'apprêts!... je n'y comprends rien... (*haut.*) Vous me préviendrez dès qu'il sera arrivé, n'est-ce pas?

CHAVAGNAC.

Nous sommes tous à vos ordres, allez.

SCENE III.

CHAVAGNAC, ensuite GROS-GUILLAUME, TURLUPIN, GAUTIER-GARGUILLE ET DOMESTIQUES.

CHAVAGNAC.

Eh! pauvré pétite. (*on entend rire au dehors.*) Ah! ah! quélle est cetté troupe joyeuse? cé sont sans douté nos comédiens.

TURLUPIN.

Ah! ah! ah! par ma foi, ton ventre est juste la mesure de la grille.

GROS-GUILLAUME, *soufflant.*

Ouf!.. quelle étroite voiture!.. je suis mort!..

CHAVAGNAC, *l'apercevant.*

Ah! sandis!.. qué vois-je?.. jé né mé trompé pas : c'est lé prince dé la Cochinchine que j'ai tué hier.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! c'est notre Gascon.

CHAVAGNAC.

Eh! quoi? mon prince... vous êtes donc ressuscité?

GROS-GUILLAUME.

Oui, oui, je me porte à merveille.

TURLUPIN, *montrant le ventre de Gros-Guillaume.*

Vous aviez passé entre cuir et chair.

CHAVAGNAC.

Allons, jé vois qué vous êtes monsieur Turlupin, et qué c'était uné turlupinade.

GROS-GUILLAUME.

Corbleu!.. tu es donc devenu un seigneur?

CHAVAGNAC.

Oui, mon prince, dépuis qué vous êtes dévénu marchand d'orviétan.

GROS-GUILLAUME.

Insolent!...

TURLUPIN.

Ah ça, il s'agit de s'amuser ici, gentil garçon; M. le comte de Villebelle nous a commandé une gaîté extraordinaire.

GROS-GUILLAUME.

Et nous sommes à ses ordres, nous en ferons plus qu'il n'y en a sur l'affiche.

CHAVAGNAC.

Oh! vous mé paraissez dés lurons d'humeur jovialé. Corbleu! jé vous tiendrai tête. Il y a ici un pétit vin d'une antiquité réconnue... Ah! vivé Dieu, mon prince, nous férons dé la mélancolie.

GARGUILLE.

Monsieur le comte n'est pas arrivé?

CHAVAGNAC.

Jé l'attends à chaqué minute.

SCENE IV.

LES MÊMES, LE COMTE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur le comte!...

CHAVAGNAC.

Eh donc, rangez-vous, valétaille!

LE COMTE, *arrivant.*

Ah! ah! je vois que j'ai été servi à souhait.... Déjà ici, messieurs?... Je fais un vol à tout Paris, ce soir.

TURLUPIN.

Monsieur le comte, nous nous sommes empressés ..

LE COMTE.

Bonjour, Turlupin; bonjour, Gros-Guillaume. Ah! Garguille, aussi!... et mes danseurs? N'avais-je pas commandé des Zéphyrs... des Amours?...

CHAVAGNAC.

Monsieur lé comte, jé n'ai pu en trouver qu'un seul... un peu grand, un peu vieux, un peu ridé même.... mais en révanche, j'ai un Mars... uné Vénus... des Bacchantes et des Tritons, dé quoi meubler uné Mythologie toute entière.... Tout lé magasin dé l'Opéra est en route pour votré castel.

LE COMTE.

Allons, je vois que notre petite fête sera complète..... (*à Chavagnac.*) Je suis content de toi, marouffle (*il lui donne un petit soufflet*).

CHAVAGNAC, *à part.*

Un pétit soufflet!... ma fortune est faite!...

LE COMTE.

A ma toilette. (*il sort.*)

SCENE V.

LES MÊMES, *excepté* LE COMTE.

CHAVAGNAC.

Allons, messieurs, dé la joie!... Et vous, monsieur dé la Cochinchine, à notré tour, après céla un pétit répas nous attend dans cé pavillon... sandis! jé né suis pas en peine avec vous.... habitué à faire rire tout Paris, un dé vos plus minces échantillons voilà cé qu'il nous faut.

TURLUPIN.

Laissez-nous faire, maître de la Garonne... nous serons bientôt prêts... et la farce que nous vous donnerons ne sera pas une tragédie.

CHAVAGNAC.

Non, palsambleu!... dé la gaîté, beaucoup dé gaîté, c'est l'ordonnance.

GROS-GUILLAUME.

Quand tu me verras sous le fin juste-au-corps d'un spadassin, tu ne me reconnaîtras pas, gentil gascon; je ne pèserai pas deux onces.

CHAVAGNAC.

Bonné gasconnade.

GAUTIER.

Corbleu! jamais les mezettins de Venise où de Florence n'ont porté le ceinturon de buffle comme moi.

CHAVAGNAC.

Bravo!... vous êtes modestes commé des comédiens.... Ah! jé voudrais être sûr dé tout mon monde commé jé lé suis dé vous. Sandis! ma danse né marché pas; un dé mes tritons a oublié ses nâgeoires, et jé crains qué mon amour né batte qué d'une aile.

TURLUPIN.

Gare à tes oreilles, si la fête vient à manquer.

CHAVAGNAC.

Oh! j'ai songé à tout : pendant qué vous disposérez vos costumes et votre parade, jé vais passer en révue l'état-major dé mes danseurs.

GROS-GUILLAUME.

Que l'on prépare aussi notre théâtre; songe qu'il me faut de l'espace pour moi.

TURLUPIN.

Dix-huit pieds carrés de terrain quand il fait des armes.

CHAVAGNAC.

Soyez tranquilles et dépêchons-nous.

GAUTIER.

A moi, pascareil et le spadassin.

TURLUPIN.

A vos ordres, signor mezzettino.

SCENE VI.

LES MÊMES, UN DANSEUR, *en costume burlesque.*

LE DANSEUR.

Quand vous voudrez, monsieur l'ordonnateur.

CHAVAGNAC.

Tout lé mondé dansant est-il prêt?

LE DANSEUR.

Les Graces ont leurs paniers et Vénus a mis son rouge.

CHAVAGNAC.

En avant donc la répétition des cabrioles. Cours rejoindre tes Zéphyrs, gros joufflu; et vous, messieurs, vite au pavillon, vous ouvrirez la fête. (*les comédiens sortent.*) Pour un moment, supposons qué jé suis monseigneur.

BALLET, *avec les costumes du temps.*

SCENE VII.

LES MÊMES, PLUSIEURS DOMESTIQUES.

CHAVAGNAC.

Bravo!.... Monseigneur est content de vous. Vite le théâtre par ici.... bien... J'espère que pour mon premier jour d'intendance jé né m'en acquitte pas trop mal.

UN DOMESTIQUE, *paraît au balcon.*

Etes-vous prêts? madame descend.

CHAVAGNAC.

Oui. Disparaissez tous; dans deux minutes lé signal.

(*Le ballet sort.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BLANCHE, ESCORTÉE DE DOMESTIQUES.

BLANCHE.

Que vois-je!.. ces apprêts... en vérité, je crois rêver...

CHAVAGNAC, *bas à un domestique.*

Allez avertir monsieur le comte. (*à Blanche.*) Daignez permettre, Madame.

(*Il la conduit sur le siége qui lui est préparé; il frappe trois coups dans sa main : le ballet entre en formant divers groupes, puis les comédiens en costume vont se placer ensuite sur le théâtre.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, LE COMTE.

UN DOMESTIQUE.

Monsieur le Comte!...

LE COMTE.

Aimable Blanche, me pardonnerez-vous de vous avoir laissée si long-temps dans l'inquiétude?

BLANCHE.

Ah! je me meurs!...

(*Elle s'évanouit.*)

LE COMTE.

Secourez-la...; donnez-lui tous vos soins!...

(*Blanche revient peu à peu, elle se lève.*)

BLANCHE.

Laissez-moi! laissez-moi!.. Où est-il? que vous ai-je fait pour m'avoir enlevée à Urbain?... où est-il?... je veux le revoir....

LE COMTE, *à part.*

J'aurais dû m'y attendre. (*haut.*) Que tout le monde s'éloigne.

(*Il fait signe à Chavagnac d'exécuter ses ordres.*)

CHAVAGNAC.

Par ici!.. par ici!.. ce n'est rien... la surprise, l'émotion... vous savez ce que c'est...

(*Ils sortent.*)

SCENE X.

LE COMTE, BLANCHE.

LE COMTE, *à part.*

Tâchons de la calmer.

BLANCHE, *revenue à elle.*

Ah! Monsieur, que vous ai-je fait pour me rendre si malheureuse!... de grace, de grace!... ne me séparez pas d'Urbain!...

LE COMTE, *ému.*

Blanche!.. je serais un monstre de faire couler vos larmes... calmez votre désespoir.

BLANCHE.

Ne me retenez pas ici plus long-temps.... laissez-moi partir.

LE COMTE.

Vous me haïssez donc?... je ne suis donc pour vous qu'un objet d'horreur?

BLANCHE.

Vous haïr!.. non, je ne hais personne... Ah! rendez-moi à Urbain, je sens que j'aurai du plaisir à vous pardonner... à vous nommer mon protecteur... oui, je vous aimerais alors.

LE COMTE.

Vous m'aimeriez, Blanche, il se pourrait!.. Ah! plutôt mourir que de vous céder à un autre! cet effort est au-dessus de moi! Ne voyez point en moi un ennemi, un perfide... je veux être votre ami, votre époux; je ferai tout pour mériter votre amour.

BLANCHE.

Non, non, c'est à Urbain que je fus promise... nul autre ne peut avoir mon cœur... je veux le revoir... retourner chez celui qui m'a servi de père. Là, j'étais pauvre et heureuse... Ah! de grace!.. si vous m'aimez, laissez-moi partir.

LE COMTE.

Pouvez-vous regretter la triste maison où vous avez été élevée?.. n'espérez plus y trouver un asile.

BLANCHE.

Que dites-vous?...

LE COMTE.

Celui que vous nommez votre bienfaiteur, c'est lui qui a servi mes projets : il vous a livrée entre mes mains.

BLANCHE.

Juste ciel!... qu'entends-je?... grand Dieu!... protégez-moi!...

LE COMTE, *très ému.*

Sa douleur me tue....

BLANCHE, *avec fermeté.*

Non, n'espérez pas faire changer mes sentimens.... tout le monde peut me trahir, m'abandonner.... vous pouvez me séparer d'Urbain, me faire mourir de douleur... mais c'est lui que j'aime... il est mon époux, je lui conserverai ma foi, dût-il m'en coûter le bonheur et la vie....

LE COMTE, *à part.*

Cette jeune fille exerce sur moi un empire... Je me sens interdit, et ses larmes m'attendrissent. (*haut.*) Blanche, je ne puis donc pas espérer qu'à force de soins, de tendresse, je parviendrai à toucher votre cœur?

BLANCHE, *suppliante.*

Ah! Monsieur, que je vous aimerais si vous vouliez m'unir à Urbain!...

LE COMTE, *égaré.*

Urbain!... toujours Urbain! non, vous ne reverrez jamais cet homme que je déteste sans le connaître.... (*Il s'approche d'elle.*) Blanche, écoutez-moi.

BLANCHE, *le repoussant.*

Par pitié, laissez moi!.. vous avez fait mon malheur... votre vue augmente mon désespoir!... Laissez-moi vous fuir; et si vous ne voulez ma mort, respectez mon asile!..

(*Elle s'échappe et regagne son appartement.*)

SCÈNE XI.

LE COMTE, *seul.*

Par quelle magie cette jeune fille m'impose-t-elle un respect plus fort que mon amour?... en voyant ses beaux yeux se tourner vers moi d'un air suppliant, je sentais toute ma résolution s'évanouir... Et je ferais plus long-temps couler ses larmes... Non! n'est-ce pas assez d'avoir déjà fait une infortunée?... ah! je surmonterai cette passion fatale... Je la rendrai à celui qu'elle aime... quelqu'un s'avance... Encore cet homme!.. je suis las de le voir.

SCÈNE XII.

LE COMTE, TOUQUET.

TOUQUET.

Je me rends à vos ordres, Monsieur le comte.

LE COMTE.

Quels ordres?.. ah! oui, je me rappelle... Mais ta présence ne m'est plus utile... je me suis flatté d'un vain espoir... Blanche aime sincèrement Urbain... elle se désespère... elle refuse de me voir... ses larmes m'ont touché... son désordre m'effraie, oui, je veux tout réparer. C'est toi, misérable, qui m'as toujours poussé au mal; c'est toi qui m'as arraché à Estelle... sans toi, elle ne m'aurait pas fui!.. Peut-être serais-je heureux à présent.

TOUQUET.

En vérité, M. le comte, je suis surpris de ces reproches... surtout dans un pareil moment.

LE COMTE, *radouci.*

Oui... j'ai tort... le désespoir de Blanche m'occupe tellement... cette fois, c'est moi qui l'ai voulu... C'est donc que ta vue seule éloigne de moi toute idée généreuse!... je ne sais quelle maligne influence tu exerces autour de toi... Quand j'aurai rendu cette jeune fille à celui qu'elle aime, je veux que tu t'éloignes... que tu ne puisses plus nuire à personne.

TOUQUET.

Vous voulez rendre Blanche à Urbain. (*à part.*) Il est trop tard maintenant, cette résolution me perdrait.

LE COMTE.

Elle retournera à Paris.

TOUQUET.

M. le comte, j'ai long-temps résisté à vos ordres, à vos menaces mêmes... ce n'est pas moi qui vous ai conseillé d'être amoureux de Blanche, de l'enlever... Il me semble qu'aujourd'hui vos scrupules sont un peu tardifs...

LE COMTE, *vivement.*

Tais-toi! tes horribles conseils me rendraient aussi criminel que toi.

TOUQUET.

Que n'aviez-vous hier ces généreux desseins? Blanche

aime Urbain, je le sais; mais les choses ont changé de face : Urbain lui-même, s'il savait Blanche ici, voudrait-il la reprendre?

LE COMTE, *rêveur.*

Que faire?... Je ne veux pas t'écouter.

TOUQUET, *à part.*

Je ne puis rentrer à Paris... lui-même il me perdrait... J'ai sur moi tout ce que je possède... fuir est le plus sûr.

LE COMTE, *après une réflexion.*

Tu as de l'empire sur Blanche... je veux tenter encore une fois de la fléchir... rends-toi auprès d'elle... Peins-lui mon amour, tout ce que je pourrais faire pour elle!.. va... si rien ne peut la persuader... si elle refuse de me voir, de m'entendre, je quitte ce château où rien ne peut plus me retenir, ordonne toi-même ton départ.

TOUQUET.

Moi, Monsieur le comte?... me présenter devant elle?.. peut-être elle soupçonne...

LE COMTE.

Obéis!

SCENE XIII.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Un jeune homme qui descend de cheval réclame la faveur de parler à Monsieur le comte.

LE COMTE.

A-t-il dit son nom?

LE DOMESTIQUE.

Il a dit que Monsieur le comte le connaît sans savoir comment il se nomme.

LE COMTE.

Cela est singulier... qu'on l'introduise, (*le domestique sort. A Touquet.*) Toi, va, et songe à ne me rien déguiser.

(*Touquet sort.*)

SCENE XIV.

LE COMTE, URBAIN.

URBAIN.

Pardonnez, Monsieur, la liberté que je prends.

LE COMTE.

Parlez, jeune homme, que désirez-vous de moi?

URBAIN.

Je viens implorer votre protection, votre assistance; vous m'avez permis d'y avoir recours.

LE COMTE.

Moi?... comment?... J'ignore...

URBAIN.

Nous nous sommes déjà rencontrés à Paris, monsieur le comte (*naïvement et sans hésiter.*); c'est moi qui vous blessai, la nuit, sur le pont des Tournelles; vous devez vous souvenir....

LE COMTE.

Ah! ah!.... Quoi! c'était vous?.... sous des habits de femme?...

URBAIN.

Oui, Monsieur, et je fus assez malheureux...

LE COMTE.

Ne parlons point de cela : vous vous êtes conduit bravement; j'avais tort... La blessure fut légère. Parlez, mon ami, que puis-je faire pour vous?

URBAIN.

Monsieur le comte, j'aime, j'adore une jeune fille charmante... je venais d'obtenir sa main... encore quelques jours et nous étions unis... j'apprends aujourd'hui qu'un infâme séducteur s'est introduit dans la maison qu'elle habitait.... Il vient de m'enlever celle qui allait être mon épouse; jugez de ma douleur!...

LE COMTE, *frappé, à part.*

Quel rapport... (*haut.*) Et savez-vous le nom du ravisseur?

URBAIN.

Non, Monsieur le comte; trouvant la maison fermée, déserte, j'ai interrogé les voisins : ils n'ont pu rien me dire de positif. Seulement une voiture élégante s'est arrêtée cette nuit devant la porte. Sans doute l'auteur de ma perte est un homme riche, puissant; j'ai pensé que

vous pourriez m'aider à découvrir ce lâche ravisseur. J'apprends à votre hôtel que vous venez de partir pour cette habitation, et j'y viens, plein de confiance. Ah! monsieur le comte, ayez pitié de mes tourmens, aidez-moi à trouver Blanche, et le malheureux Urbain vous devra plus que la vie.

LE COMTE, *surpris*, *à part*.

Urbain!... (*haut.*) Oui... je veux vous servir... Peut-être....

URBAIN.

Ah! Monsieur, si vous aviez quelque soupçon!... souvent le plus léger indice...

LE COMTE.

Vous êtes bien jeune, Urbain.

URBAIN.

J'ai dix-neuf ans, monsieur le comte.

LE COMTE.

Blanche est sans doute votre premier amour... votre âge est celui des erreurs... Comme vous, à dix-neuf ans, je crus aimer pour la vie... Je m'abusais... (*à part.*) Que dis-je? j'aime encore!

URBAIN.

J'aime Blanche, je l'aimerai toujours!... C'est en vous seul que j'espère.

LE COMTE, *à part.*

Il vient implorer mon secours!...

URBAIN.

Ah! si je puis compter sur vos promesses, faites seulement que je découvre le cruel qui me l'a ravie, et tout son sang...

LE COMTE, *froidement*.

Urbain, calmez-vous... Il se pourrait que ce rival fût moins coupable qu'on ne pense : comptez toujours sur moi; je ferai mes efforts pour vous rendre celle que vous aimez... Dispensez-vous de toute recherche... Je puis plus facilement que vous, découvrir les traces de cet enlévement... (*avec dignité.*) Oui, mon ami, vous n'aurez pas à vous repentir de vous être adressé au comte de Villebelle.

URBAIN, *lui baisant la main*.

Ah! Monsieur le comte, comment vous exprimer toute ma reconnaissance.

LE COMTE.

Allez, allez, mon ami, je vous reverrai bientôt.

(*Le comte rentre.*)

SCENE XV.

URBAIN, *seul.*

Ah! c'est le ciel qui m'a inspiré cette idée! M. de Villebelle est bon, généreux... Blanche me sera rendue s'il peut découvrir sa retraite. (*regardant le château.*) C'est peut-être dans un séjour semblable qu'elle gémit en ce moment!... C'est un homme riche... voilà tout ce que j'ai pu savoir... Jusqu'à Marguerite, dont personne n'a pu me donner de nouvelles!... (*on rit dans le pavillon.*) La gaîté règne dans ce château, et moi, je suis si malheureux.

(*Il tombe sur un banc à gauche.*)

SCENE XVI.

URBAIN, *assis*, TOUQUET, *sortant du château*; *puis* CHAVAGNAC, *sortant du pavillon.*

TOUQUET.

Il n'y a plus rien à espérer. Comme elle m'a traité!..... elle menaçait de se détruire si l'on osait approcher de sa retraite... (*à un domestique.*) Portez à monsieur le comte ses armes et son manteau de voyage. (*à un autre.*) Faites seller ses chevaux... il retourne à Paris... (*à lui-même.*) allons le prévenir.

URBAIN, *entendant ces derniers mots.*

Quelle voix!... Ciel!...

(*Touquet va pour entrer chez le comte, il aperçoit Chavagnac sortir du pavillon.*)

CHAVAGNAC.

Plus dé vin! attendez-moi deux minutes...

TOUQUET.

Toi! ici, misérable!... C'est donc toi qui as livré Blanche?

CHAVAGNAC.

Grace!... grace! c'est sans le vouloir!...

URBAIN.

Blanche!... Malheureux!... défends-toi!... c'est par ta mort que je veux commencer ma vengeance.

(*Urbain tire son épée et le poursuit, Chavagnac se sauve vers le pavillon.*)

SCENE XVII.

LES MÊMES, TURLUPIN, GROS-GUILLAUME, GAUTIER-GARGUILLE.

(*Ils sortent du pavillon, aux cris de Chavagnac.*)

CHAVAGNAC.

Au sécours, au sécours!... sauvez-moi!... on veut mé tuer!...

GROS-GUILLAUME.

C'est Chavagnac!.. à qui èn a-t-il?

TOUQUET.

Non, tu ne m'échapperas pas!

(*Il saisit Chavagnac qui se débat, le portefeuille tombe de sa ceinture, Touquet le ramasse aussitôt.*)

CHAVAGNAC, *effrayé de voir Touquet maître du portefeuille.*

Ah! ciel!..

TOUQUET.

Quel est ce portefeuille?

CHAVAGNAC.

Jé voulais té lé rendre.

TOUQUET.

Où l'as-tu pris?.. il porte les armes de M. le comte!...

CHAVAGNAC.

Les armes du comté!.. jé té protesté...

TOUQUET, *l'interrompant.*

Vous le voyez, Messieurs, ce misérable a volé M. le comte.

URBAIN.

Et Blanche, ou est-elle? Parlez!..

TOUQUET.

Vous le saurez, jeune homme, voici M. le comte.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *sur le perron.*

Qu'est-ce donc?... quel est ce bruit?

URBAIN.

Ah! Monsieur le comte, faites-moi justice de ce misérable.

TOUQUET.

Vous avez bien placé votre confiance, Monsieur le comte… cet homme a déjà profité de vos bontés. Voici un portefeuille qu'il vous a dérobé, il porte vos armes.

LE COMTE, *prenant le portefeuille.*

Comment?..

CHAVAGNAC.

Non, jé vous jure… jé l'ai trouvé chez Touquet dans un cabinet.

TOUQUET.

Chez moi?… c'est un mensonge.

LE COMTE, *rapidement.*

Dieu!… c'est le portefeuille que j'ai donné jadis à Estelle, il doit être double… (*il cherche dedans.*) une lettre!… son écriture!.. pauvre Estelle… (*il paraît dans la plus grande agitation pendant la lecture de cette lettre qu'il fait à haute voix.*)

« J'ai peu de temps à vivre, c'est votre abandon qui me
« tue… je suis allé cacher ma douleur dans le village de
« Villemont…

TOUQUET, *à part.*

Villemont, le lieu de ma naissance!…

LE COMTE, *continuant.*

« Je n'ai plus de parens… après ma mort le digne
« vieillard qui nous a recueillis vous conduira ma fille…
« Il se rendà Paris sous un nom supposé; car son fils l'a
« déshonoré. Je lui confie ce qui reste de ma fortune; ma
« fille n'aura besoin que de l'amitié de son père; le vieux
« Touquet vous la conduira. (*S'interrompant et regardant Touquet.*)

Touquet!…

TOUQUET, *atterré.*

Ah! mon père!… Et ma main…

LE COMTE, *achevant la lettre.*

« Adieu, Villebelle… n'abandonnez pas la pauvre Blanche. » (*hors de lui.*) Blanche est ma fille!.. Blanche!.. et j'ait fait son malheur!..

(*Il court au château.*)

URBAIN.

Blanche, sa fille!… ô ciel!… elle est ici!..

(*Il va aussi au fond.*)

SCENE XIX.

LES MÊMES, BLANCHE.

LE COMTE, *en dehors.*

Blanche, chère Blanche, viens dans mes bras!

(*Aux cris du comte on arrive de toutes parts, Blanche ouvre la croisée et paraît sur le balcon.*)

BLANCHE.

Le comte!.. ah! jamais!.. jamais!..

(*Les femmes de la suite arrivent sur le balcon, Blanche, qui croit qu'on veut s'emparer d'elle, s'échappe de leurs mains et suit le balcon qui tourne autour du bâtiment et la dérobe aux yeux des spectateurs. Tous les personnages en scène suivent ce mouvement des yeux. Bientôt un mouvement d'effroi indique qu'un accident est arrivé à Blanche. On sort précipitamment pour voler à son secours; le comte, Urbain suivent ce mouvement.*)

TOUQUET, *un instant seul sur le devant de la scène; les comédiens au fond.*

Ah! qu'ai-je fait?.. c'était mon père!.. pour avoir son or... ma main criminelle!.. Je suis un monstre!... (*les comédiens s'approchent de lui.*) Ah fuyez-moi!.... fuyez-moi! j'ai assassiné mon père.

(*Il veut se frapper avec son poignard; on l'arrête; en ce moment les domestiques du comte entrent en scène.*

LE COMTE, *apercevant Touquet.*

Misérable!.. faut-il que je te voie encore; gardes, saisissez ce misérable.

(*On s'empare de Touquet. On accourt de toutes parts, et bientôt Blanche soutenue par Urbain et entourée de tout le monde est apportée en scène; on la porte sur un banc et un groupe général se forme autour d'elle.*)

LE COMTE.

Blanche!.. ma fille!... reviens à toi!..

BLANCHE, *revenant à elle peu à peu, mais encore les yeux égarés.*

Où suis-je?..

LE COMTE.

Dans les bras de ton père.

BLANCHE.

Mon père!.. vous?..

LE COMTE.

Et voilà ton époux !..

BLANCHE.

Urbain !.. ah !..

(*Elle tombe dans ses bras.*)

TOUS.

Elle est sauvée !...

TABLEAU.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

Nota. On peut supprimer le ballet, en passant le commencement de la scène VII jusqu'à les mots : « Etes-vous prêts ? Madame descend. »